L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DES CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 12 JUILLET.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

— 1578 —

XXI.

COMMENT LA PRINCESSE EUT DE NOUVEAUX MOTIFS D'INQUIÉTUDE.

A midi, ce jour même, la princesse était appuyée sur la balustrade de l'une des galeries du palais.

Dans la matinée, un homme enveloppé d'un manteau avait apporté, pour elle, d'une manière mystérieuse, une lettre et une lettre.

La lettre était de Santoyo; la lettre contenait le livre de correspondance de Nicodemus.

La lettre fut brûlée et le livre feuilleté en vain, ses caractères africains avaient trompé l'impatience de dona Ana; le livre fut enfermé dans le tiroir le plus secret de la princesse.

Malgré la position difficile où elle se trouvait placée depuis la veille, dona Ana ne pouvait chasser le souvenir de Martin.

Pour se distraire, elle voulut aller faire une visite à sa tante dona Isabel, et se dirigea vers le salon bleu; mais elle trouva Beatrix, seule, au milieu de robes et de voyages.

— Vous êtes encore ici? lui dit la princesse.

— C'est que cette dame a disparu.

— Disparu..... Qu'est-ce que tu dis? Que signifie ceci? Ah! se dit-elle, je crois deviner.

Et passant par un corridor secret que nous connaissons, elle alla droit à la pauvre chambre de dona Isabel.

Elle s'approcha sans faire de bruit, arriva à la dernière porte et regarda par une fente.

Elle vit devant elle dona Isabel que deux suivantes s'occupaient à habiller, et au fond Martin Gil, en compagnie d'une jeune femme.

Cette jeune femme, qui fit pousser un cri de surprise à dona Ana, était Violante. Dans Violante encore embellie par les plus riches bijoux, vêtue d'une magnifique robe de brocart, éclatante enfin de jeunesse et de beauté.

Dans Elvire cet aussi belle, se dit-elle en se mordant les lèvres, je sais perdre aux yeux du roi.

Car dona Ana savait bien que Philippe II n'aimait en elle que le corps, non l'âme, la femme plutôt que l'amour.

Martin Gil portait également un magnifique costume couvert de diamants, et dona Ana, accoutumée à estimer les bijoux à leur juste valeur, jugea que ceux qu'étaient Violante et Martin valaient un trésor.

Un son connu, obscur aventurier perdu depuis longtemps dans la lie du peuple, avait il pu acquérir ces richesses et ces honneurs de gentilhomme?

Le jeune homme grandit d'autant plus dans la folle imagination de la princesse, que son cœur en présence d'un de ces héros dont parlaient les livres de la chevalerie, qu'un magicien a doué de la beauté, une tête épuise de lui, de la richesse et de la valeur.

Derrière cette porte, en proie à la violence de ses passions, perdue dans un tourbillon de pensées, dona Ana ressemblait à un criminel mis à la torture; elle n'eut pas le courage de supprimer plus longtemps ce supplice, et s'enfuit.

C'est dans cette disposition d'esprit qu'elle revint s'appuyer sur la balustrade d'une galerie, ainsi que nous l'avons trouvée au commencement de ce chapitre.

Personne ne passait dans la galerie, le palais présentait son aspect habituel, sinon que quelque foule de laquais en livrée et de palefreniers encombrait la cour et le vestibule.

Tout à coup, devant la porte de l'auberge, les carrosses, stationnant, entourés de cavaliers à pied, tenant leurs chevaux par la bride.

Enfin, on entendit battre aux champs, et cavaliers prirent leur poste, les cavaliers montèrent à cheval, les carrosses s'ébranlèrent et une année de gardes à cheval entourait de la route de l'Alcazar, passèrent en galop devant la maison de la princesse, traversèrent le pont de Segovie, et sortirent par la porte de Ségovie.

C'était le roi.

Et cependant la portière de son carrosse était coutume de sortir une tête ressemblant au moschoir, saint silencieux du roi à la princesse, avait ses glaces fermées, qui ne subit en une indifférence que dona Ana apprécia à sa juste valeur.

Peu après, le cortège royal était passé, la princesse se retirait; aujourd'hui elle n'y pensait pas et deux heures s'écoulèrent sans qu'elle bougeât de place.

Tout à coup, deux cavaliers au galop sa passèrent successivement au pas sous la galerie de la princesse, et mirent pied à terre à la porte du palais.

L'un était Instant, avec sa figure dure et hautaine, l'autre Tristan de la Bastida, avec sa physionomie intelligente, son élégante taille et son air martial.

Peu après, un carrosse escorté par deux homme à cheval s'arrêta également devant le palais.

Tristan ouvrit la portière et l'on vit sortir du carrosse Martin Gil, sur le bras duquel s'appuyerent successivement, pour le soutenir, dona Isabel de Silva et Violante.

Pleurant aussitôt la voix d'un huissier annonçait d'un ton emphatique:

— Son Excellence don Juan de Ménésès, Silva y Mendoza.

La princesse quitta la galerie et alla à laisser sur son l'estrade, au-dessous du pavillon du roi.

Quelques secondes s'écoulèrent et la porte s'ouvrit.

Dona Isabel entra la première, puis Violante et enfin Martin.

Dona Isabel traversa à la hâte l'espace qui la séparait de la princesse et vint se jeter dans ses bras.

Le moment est-il arrivé? dit-elle avec l'accent du confiance qui attend l'heure du supplice.

— Oh ne m'a pas encore prévenue, ma tante..... Je n'ai pas eu le courage de lui parler, et j'ai laissé le manuscrit entre ses mains.

Dona Isabel poussa un cri.

Un dialogue fut court et rapide. Dona Ana s'arracha des bras de sa tante, et s'élançant vers Violante, qu'elle embrassa sur les deux joues:

— Madame est votre épouse? dit-elle à Martin.

Ma cousine, dona Violante de Sandoval, répondit celui-ci.

— Qu'elle soit la bienvenue chez moi, répliqua la princesse en la conduisant vers l'estrade.

— Je suis heureuse de m'y trouver à vos côtés, dit Violante en inclinant gracieusement la tête, et frappée de stupeur de voir une aussi grande ressemblance avec dona Ana.

Cette dame est-elle celle que vous devez épouser? murmura rapidement la princesse à Martin.

— Oh! merci..... merci, cousine, dit le jeune homme en étudiant la question.

— Merci..... de quoi? dit la princesse.

— D'un éloquent regard, Martin lui dit la collier qui entourait le cou de la princesse.

Dona Ana rougit, et sa main couvrit comme sans y prendre garde, de dentelles le bijou qui venait de produire l'effet qu'elle en attendait.

— Ma mère vous supplie, dit Martin en s'asseyant, de vouloir bien l'excuser de n'avoir pas fait usage des parures que vous avez bien voulu mettre à sa disposition. Ignis l'y avez déjà pourvu.

— Vous ne me laissez donc rien à faire? répondit la princesse, échangeant un regard avec Martin, moins que cependant vous ne voulez bien accepter pour demeure une partie de mon palais.

— Oh! sérieux..... c'est comme une fatalité, mais nous avons déjà trouvé mieux ici des gens.

— Une maison digne de votre position, n'est impossible!

— Est pourtant l'exacte vérité. Je m'étais procuré hier carosse, chevaux et domestiques; ce matin j'ai acheté le palais.

— Un palais!

— Oui..... le splendide nid d'un Indien qui s'est ruiné hier sur un jeu, et a été en chanté de réaliser, en bons écus, six millions de réaux, avec lesquels il va s'en retourner au Pérou.

— Et où est situé ce palais, mon cousin? dit la princesse d'un air d'incrédulité.

— A la rôte de Leganitos, chère cousine, répondit Martin.

— Oh! l'on m'a parlé de ces palais comme d'une merveille..... Et que comptez-vous faire de votre compagnie?

— Mais, avec l'agrément du roi, à moins qu'il ne veuille me garder près de lui, j'irai ... vivre en Flandres, en France, en Italie, partout enfin où il m'en donnera l'ordre.

— Et vous abandonneriez vos amours, c'est-à-dire votre belle cousine?

— S'il était quelqu'un dont le repos me fût cher..... et qui souffrit de mon absence..... je resterais..... ou je l'emmènerais avec moi.

La conversation prenait un tour compromettant; Martin n'abusa pas cependant de son triomphe.

On n'avait pas encore parlé de l'objet qui réunissait ces quatre personnages, et chacun attendait.

Enfin, le moment redouté arriva, la portière s'ouvrit, et le pâle visage de Cristobal apparut.

— Mon maître attend Votre Excellence, dit-il à la princesse, et après un nouvel ordre, ainsi que dona Isabel de Silva et don Juan de Ménésès.

— Entrez, Cristobal, entrez, dit la princesse, ayant peine à dominer son émotion.

Le loyal serviteur s'avança, et à la vue de dona Isabel, qui reconnut malgré ses rides et ses cheveux blancs.

— Oh! s'écria-t-il sans pouvoir se contenir, est-ce bien vous? vous vivez..... et votre mort fut un mensonge!

— Quel est cet homme? dit dona Isabel en reculant.

— C'est moi..... moi, le valet de chambre de don Guillen.

Dona Isabel couvrit son visage de ses mains.

— Conduisez-nous vers votre maître, dit dona Isabel.

Arrivée à la porte de l'appartement de don Guillen, Cristobal annonça la princesse d'une voix dépassionnée.

Dona Isabel entra sur le seuil, attendant que la voix de son époux l'appelât à lui.

Martin et Violante se tenaient par derrière, sous le voile de l'imposition du gravité cérémonieuse qui enveloppait deux terribles sacrifices, allait leur servir la voie dorée qui mène à la considération et aux honneurs.

XXII

UNE TERRIBLE RECONNAISSANCE.

Quand la princesse entra, elle trouva don Guillen debout, la figure altérée, appuyé sur le dos d'un fauteuil, l'épée au côté et la tête couverte de son bonnet de velours.

— Est-elle là? demanda-t-il anxieusement.

— Votre épouse est là, seigneur, répliqua dona Ana, les yeux fixés sur la tapis.

Don Guillen fit un douloureux effort, élevé le voile autant qu'il lui fut possible, chercher du regard, Martin Gil, et dit d'une voix sourde:

— Vous la portez ouverte, une femme vêtue d'un manteau noir et vint tomber aux pieds du vieillard.

Martin Gil, qui avait deviné le piège, Violante qui voyait tout avec avec de la portière, s'inclina respectueusement en présence de ce spectacle solennel. Martin se montra froid et réservé.

Don Guillen regarda son épouse, porta [illegible] et vint lente et accentuée:

— Isabel, j'ai porté son deuil pendant vingt années.

Dona Isabel ne répondit que par des sanglots aux paroles du vieillard, qui continuaient [illegible] de cet [illegible], mais qui étaient en même temps le plus terrible reproche.

— Ce n'est qu'en recouvrant la raison que j'ai appris que j'ai avais été privé; ta mort m'avait fait cruellement souffrir; Dieu m'a eu pitié de mes peines et m'a rendue à moi.

— Pardon, seigneur, sanglota dona Isabel.

Pour unique réponse, don Guillen se baissa avec peine et voulut relever son épouse. Dona Ana s'approcha et l'aida.

— Voilà ton expiation, Isabel, dit le vieillard en lui montrant le manuscrit, qui était resté sur la table.

Dona Isabel fondait en larmes. Tout-à-coup une toux sèche déchira sa poitrine et un flot de sang tacha son [illegible].

(A suivre.)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 11 juillet 1870.

Le marché monétaire proprement dit n'a pas subi de changements importants. Dans les rues, les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, sont cotés à 10 à 12 par an; les billets de second ordre, à 1 1/4 à 1 1/2 par mois; le papier hypothécaire, de 1 1/2 à 10 par an; le No 1 et 11 à 13 le No 2.

L'on a ouvert à 113 à 113 1/2, mais après la première dépêche de New York, reçue à 10 heures et demie du matin et le cotant à 114 5/8, il est monté à 114 à 114 1/2. Après avoir touché 114 5/8, il a fermé incertain à 113 à 113 1/2.

Des dépêches particulières disent que l'or est monté, dans Wall street, jusqu'à 115 1/8, mais on n'a pas annoncé de ventes à ce taux. Les transactions embrassent $1500, $3000, $3000 et $5000 à 113, $10,000 à 113 à 113 1/8, $20,000 à 113 1/4 à 113 1/2, $2000 et $10,000 à 113 1/2, $1500, $2000, $3000, $3000 et $5000 à 113 3/4, $1500, $2000 et $3000 à 114, $10,000 à 114 1/8, $4500 à 114 1/4, $5000 à 114 1/2 et $10,000 à 114 3/8. — Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

Le change a varié avec l'or et les traites à New York, et il s'y est fait peu de chose. Les cours, sans être plus fermes, sont décidément plus hard, et, à la clôture, la hausse nette était de 1 1/2 à 1 3/4 au-dessus du taux de samedi soir. Les opérations de sterling comprennent environ 13,000 livres dont 1000 clear à 124, 4000 et 5600 livres à 124 1/4. — Dans la chaîne sur France, — francs, en change de commerce, se sont vendus à 4.90. — Le sterling peut être coté maintenant à 123 1/2 à 123 3/4 le bon comptant et à 124 à 124 1/4 le chèque, le No 1 et clear, et — à 124 1/2 le chèque de banque; le change sur France, nominal à 4.90 à — le premier, et 4.87 1/2 à 4.85 le second.

Une nouvelle hausse s'est déclarée dans le change américain. Les banques ont tiré sur New-York à 3/8 de prime contre 1/4 de prime hier; mais, d'ailleurs, cependant, à demandé 1/2. Les transactions sont: $10,000 et $10,000, en change de commerce, à vue, sur New-York, à 3/8 de prime, $10,000 et $50,000 à 1/4, $11,000 de banquiers au même taux, $10,000, $30,000 et $50,000 de banquiers à 3/8.

Les actions ont été fort peu recherchées. 500 de Canal de l'Ile-aux-Vaisseaux ont été annoncées comme ayant été vendues à 92 centièmes, samedi soir, et 500 à 92 1/2 et 92 1/2. Nous avons entendu mentionner d'autres ventes, mais les conditions sont restées inconnues.

Il n'a pas annoncé de vente de bons. $5000 de nouveaux mandats de l'Etat se sont vendus, samedi, à une heure avancée, à 83 3/4. $700 ont été vendus à 83, 700 revendus à 83 1/2 et 300 à 84. Les courtiers ont acheté les mandats de l'Etat à 83 à 83 1/2 en nouveaux, 95 en anciens, et les métropolitains à 95 1/2 à 96 1/2 le cent. Il a été vendu les premiers à 84 à 85 les nouveaux, 98 les anciens et 99 1/4 à 99 1/2 les métropolitains.

Les courtiers ont acheté les billets de la ville à 11 1/2 à 12 et vendu à 10 d'escompte.

Bureau d'Espèces et de Change de Brand & Wasser, No. 148, rue Gravier, près St-Charles.

Or étranger.	
Souverains Victoria	4 87
Do Napoléons	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 81
Pièces de 20	3 81
Billets de la Banque de France en francs	19
X thaler	4 20
X thaler prussien	7 75
Guilders Holl	3 85
Kreuzer	4 25
Ducats	2 00
Doublons d'Espagne	16 00
Do particles	15 85
Argent étranger.	
Argent anglais	20
Do français	18
Piastres mexicaines	
Do nouvelles	1 01
Couronnes françaises	1 00
Do allemandes	1 00
Thaler	60
Thaler prussien—papier	60
Guilders	40
Florins	1 00
Argent espagnol, par once	1 87

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Lundi soir, 11 juillet 1870.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 800 balles, prises à des prix irréguliers et qui ne sont pas demandés quelques réductions de nos cotes, lesquelles figurent comme suit: ordinaire 13 1/2 à 14 1/4, good ordinary 16 à 16 1/4, low middling 17 à 17 1/2; middling 18 1/4 à 18 1/2, et strict middling à 19 1/4.

La demande a en grande partie porté sur le low middling et le middling, les grades moins élevés ont été tellement négligés qu'il a été difficile de les vendre même à des cotes bien inférieures. Les lots de coton tacheté et souillé de poussière ont été entièrement nominaux. Il existe une si faible concurrence entre les acheteurs que les ventes ne pourraient être forcées à moins d'une baisse notable des taux dominants; pour éviter une détérioration plus grande encore, les lots de factorerie qui ont reçu l'ordre de vendre sont obligés d'attendre le mouvement des acheteurs. Les nouvelles, qui sont à la guerre, ont décidément exercé une influence défavorable; laquelle n'a été que partiellement neutralisée par la hausse de l'or.

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal	770
Arriv. dep. le dern. état	508
Arrivé précédemment	1187502
	1197762
Balles expédiées, &c	9062
	1188762
Expédié aujourd'hui	3184
Expédié précédemment	1133518
	1136702
Stock en mains et à bord	61060

SUCRE ET MELASSE—Il a été reçu en matin 52 bts de sucre et 40 bls de melasse. La demande de sucre est bonne, le stock faible et les prix fermes, environ 50 hbds cattis de sucre se sont vendus. Cotes: le commun à ben commun à 10 à 10 1/4 cts; fair 10 3/4 à 11; fair 11 1/4 à 11 1/2, à 12 1/4 pour le prime, 12 1/4 pour la qualité choix, 12 1/2 pour le jaune clarifié et 13 pour le blanc.

La melasse est cotée à 25 à 40 c. le gallon d'inférieure, 40 à 50 c pour la bonne fermentée, 50 à 70 c pour celle des raffineries de la ville.

ARRIVAGES DE L'OUEST — Lessteamers Olive Branch de St Louis, Virginia, de Louisville et Arnadille de Cincinnati sont arrivés ici depuis notre dernier rapport.

FARINE—Le marché continue à être calme; les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 800 barils dont 150 à $4 87 1/2 pour la superfine, $5 75 pour la triple extra, $6 75 pour extra de chaix, 21 et 100 de superfine à $5, 100 de fine à $4 50, 150 de double extra à $5 50, 150 de triple extra à $6 et 50 do à $6 25 le baril.

MAIS—Comique à être rare et ferme; ventes de 200 bl rouge mélangé à $1 07 1/2 le boisseau, 600 de jaune mélangé à $1 07 1/2 le boisseau. Le blanc mélangé est coté à $1 10 à 1 15 et le jaune à $1 20 à $1 25 le boisseau.

AVOINE—Le stock d'avoine est faible et les prix en ont haussé, 100 sacs d'ordinaire de St Louis, vendus à 61 c, 250 et 300 de Gallatin à 65 c. le boisseau.

SEL—Calme mais ferme et coté à $1 05 à $1 10 la livre.

FOIN—260 balles de beau foin de l'Ouest vendues à $30 le boisseau. Le prime est coté à $32 le boisseau.

BACON—Le marché est calme quant aux épaules et aux côtés, mais il est ferme à cause de la faiblesse des approvisionnements de ces articles. Les épaules sont cotées à 14 3/4 c, les côtés clear ribbed 17 3/4 c les côtés désossés 18 c. Les jambons sont rares et demandés et commandent des prix plus élevés. 30 tierces de jambons cures au sucre vendus à 20 c. L'article est coté à 23 à 24 c la livre.

SAINDOUX—Le raffiné est ferme et est coté 16 à 16 1/4 c pour l'article en tierces, en barilets 18 à 18 1/4c. Les autres qualités sont calmes et les prix en sont nominaux.

VIANDE SALÉE A SEC—Les épaules sont cotées à 13 1/4 à 13 3/4 c la livre

BREAKFAST BACON—L'article de l'Ouest se vend à 17 à 18 et du Nord 18 à 19 c.

SEL—La demande de sel continue à être bonne pour l'ouest et pour la Rivière Rouge et les prix de l'article sont stables. Les commerçans vendent à $1 55 à 1 60 pour le gros de Liverpool et $1 70 à 1 75 pour le fin et les Turques vaut 50 c le boisseau. Quand de forts lots sont pris en entrepots par des bateaux une déduction est faite pour le drayage.

RIZ—Le marché manque d'approvisionnements de riz de la Louisiane et les prix de l'article sont fermes à 10 1/4 c la livre du rez de chaix, 9 1/2 à 10 pour la prime, 8 1/2 à 9 1/2 pour pour l'ordinaire et l'inférieur à 8 3/4 c la livre.

BRANDY—Le Goshen de choix et la qualité de choix de l'Ouest sont en bonne demande à des prix fermes. Nous citons la qualité de choix de l'Ouest 25 à 27 c, Goshen de choix 25 à 26 c, commun du Nord 20 à 22 c. la livre.

FROMAGE—Le fromage de choix est en bonne demande et l'approvisionnement de l'article est rond. Le factory est coté à 12 à 13 c la livre.

FARINE DE MAIS—L'approvisionnement est rond et l'article calme à $4 75 à $5 25 le baril, suivant la qualité et le lieu de livraison.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1870.

Arrivé, hier—70 bœufs de Texas, 300 vêtat et vaches d'un ac.

Vendu — 50 bœufs de Texas, 120 veaux et vaches d'un ac. 50 bœufs de Texas, 300 veaux et vaches d'un ac.

A rendre—120 bœufs de Texas, 70 veaux et vaches d'un ac, 50 moutons, 20 chevaux, 20 vaches à lait.

Bœufs de Texas, brouté en mers			
1re qt. 2 liv. net	14	à	15
Bœufs de Texas, 1re qt. par tête	30 00	à	35 00
Bœufs de Texas, 2e qt. par tête	25 00	à	28 00
Bœufs de Texas, 3e qt. par tête	20 00	à	22 00
Vaches d'un ac. par tête	25 00	à	30 00
Veaux d'un ac. par tête	7 00	à	10 00
Veaux de Texas, par tête	7 00	à	10 00
Moutons d'un ac. par tête	3 00	à	4 00
Moutons de Texas, par tête	3 00	à	4 00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	60 00	à	65 00
Vaches de Texas, 2de vraie par tête	50 00	à	55 00
Bœufs	7 00	à	8 00
Veaux, par tête	7 00	à	10 00
Gros veaux, par tête	10 00	à	15 00
Chèvres par tête	3 00	à	4 00

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Willcox et Gibbs, si longtemps désirée, enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'Abeille, Mardi matin, 12 juillet 1870.

Nous sommes au plein milieu, c'est dire que nous sommes au beau milieu de l'été, et pour les habitués de la Levée la journée d'hier a été des plus acceptables pour la chaleur.

[illegible] et les départs avant été fort rares, le mouvement sur la Levée a été presque nul.

Nous voyons que les travaux des Hangars (sugar sheds) sont poursuivis avec activité; tous les rets dompts entre Douane et Bienville, Bienville et Conti, ainsi que celui entre les rues Conti et St-Louis sont déjà occupés exclusivement par ces hangars; reste à savoir quel sera l'espace entre ces derniers et le wharfs.

Sont arrivés, hier: Le Myrtle, de la côte d'en bas; le Twelfth Era, l'Era No 2 et le Lotus No 2, tous les trois de la Rivière Rouge; le Bart Able et le Henry Tête, de Bayou Sara; le Frank Pargoud, de Vicksburg.

Sont partis, hier: Le Hunter, pour la côte d'en bas, et le Henry Tête, pour Bayou Sara.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui, nous mentionnerons le bon bateau le Bart Able, capitaine V. B. Baranco, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, partant de la Nile-Orléans tous les mardis matin, à 10 heures, et tous les vendredis soir, à 4 heures. M. Allen Jumel préside à l'administration intérieure et M. Charles Dean, assisté de M. George Hano, est préposé au département du fret.

Parmi les départs réguliers de demain, nous signalerons le Myrtle, pour la côte d'en bas; le Right Way, pour le Bayou Lafourche, et le St John, pour Baton-Rouge.

LA MOITIÉ D'UN ŒIL—Le Louisiana Democrat dit: "Nous prétendons que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

FREDERICKSON & HARTE,

Pharmaciens et Chimistes,

AU No 139 DE LA RUE DU CANAL,

Bâtisse Tours,

ONT constamment un assortiment complet et frais de

Drogues et Médicaments,

Produits chimiques purs,

Verrerie, Sangsues,

Parfumerie française, de choix,

Savons, Brosses, Peignes,

&c., &c., &c., &c.

Ayant conclu des arrangements avec les premières maisons de France, d'Angleterre et d'Allemagne, qui nous ouvrent, pendant la saison prochaine, une grande variété de produits de leurs laboratoires, nous serons à même de remplir les ordres de notre clientèle.

Nous donnons à nos amis l'assurance que nous mettrons que des articles de première qualité et que nos prix seront toujours aussi modérés que le permettront des articles de ce genre.

Nous avons, outre les produits que nous venons d'énumérer, un choix des

Instruments de chirurgie,

DE

Geo. Tiemann & Co.

Notre position d'agents de cette maison bien connue nous met à même de fournir aux médecins tout ce dont ils ont besoin. Ils trouveront leur avantage à venir examiner notre stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Nous comptions en ce moment notre stock de

Médicaments patentés

FRANÇAIS, AMÉRICAINS et ANGLAIS.

Car notre intention est d'avoir l'assortiment le plus varié de la Nile-Orléans.

Etant les agents de maisons de New York, nous avons toujours un approvisionnement complet des

Préparations de Fougeras.

Commerçants ou a confié la

SEULE AGENCE

—de la—

Compagnie de Vichy,

de France.

Et des propriétaires de la

Source d'Eaux amères,

—de—

FRIEDRICHSHALL,

en Allemagne.

Nous serons dorénavant à l'abri de la disparèle nécessité de tarder à remplir les ordres ainsi que nous avons dû le faire dernièrement. La seule excuse que nous puissions présenter à nos clients a ce sujet, c'est que la vente de ces eaux célèbres a pris de telles proportions depuis six mois, qu'il nous a été impossible, tout d'abord, de répondre aux nombreuses demandes qui nous étaient adressées.

Notre liste d'autres

Eaux Minérales

se compose des eaux connues sous les noms de:

BLUE LICK, GETTYSBURG,

BLADON, SOUR LAKE,

CONGRESS, HIGH ROCK CONGRESS,

SELTZ, EMPIRE,

et s'agrandit journellement par de nouveaux arrivages au

Dépôt d'Eaux Minérales de la Nouvelle-Orléans,

AU No. 139 DE LA RUE DU CANAL.

Nous avons, en outre des eaux naturelles, notre

Fontaine arctique,

qui fonctionne parfaitement et nous fournit les différentes eaux artificielles, telles que VICHY, PYRMONT (ferrugineuse), KISSINGEN, KISSINGEN AMER que l'on considère aujourd'hui comme les boissons les plus rafraîchissantes et les plus saines qui se puissent prendre dans notre climat. Elles sont chargées de gaz, presque glacées, et supérieures sous tous les rapports, à celles de "Hanebury Smith", à New-York. Nous les avons également de bouteilles et les expédions pour la ville et pour la campagne.

Notre but a constamment été de tenir

Notre département de détail et de prescriptions

dans un état tel que le public sache où trouver les articles qui se rattachent à notre genre de commerce et faire remplir les prescriptions en toute confiance. N'ayant que d'habiles assistants, nous savons que nos efforts ont jusqu'ici été couronnés de succès. Nous ne saurions assez nous occasion d'introduire des améliorations dans ce département de notre maison.

FREDERICKSON & HARTE,

Chimistes et Pharmaciens,

Au No 139 de la rue du Canal,

16 juillet—3m Bâtisse Tours.

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.

J. CAZAUX, Bordeaux. M. VERGNOLE, Nouvelle-Orléans.

CAZAUX & VERGNOLE,

73.....VIEILLE-LEVEE.....73

MAISON FONDÉE EN 1841.

IMPORTATION DIRECTE,

VIN rouge et blanc, Absinthe, Kirsch, Vermouth, Cordiaux et Liqueurs, Marasquins, Curaçao, Anisette, Chartreuse, Rossoli, Cacao à la vanille, Crème de Moka, Fruits à l'eau-de-vie.

Prix modérés et qualité supérieure. 1mai—1an

R. PIAGGIO,

NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

Au coin des rues Canal et Tchoupitoulas.

SPÉCIALITÉ D'EPICES.

L'offre à vendre du POIVRE surfin de Singapour (Du docane et droite payée.)

PIMENT (Allspice).

CANELLE, CLOUS DE GIROFLE,

MUSCADE.

Et a constamment en stock un grand assortiment de WHISKY BOURBON et WHISKY recoltés.

31 mars—1an

WHISKEY CHICKEN COCK.

CE célèbre WHISKEY BOURBON, VIEUX et GARANTI PUR, de tous les âges et de tous les prix, dans les meilleures bouteilles, est offert au commerce, en gros seulement, à très bon marché et à des conditions avantageuses.

NOUS EN AVONS CONSTAMMENT UN TRES GRAND STOCK.

COBB, DOLHONDE & CO.,

Seule agents, au Sud,

15 fév—6m No 30 rue des Magasins.

G. W. DUNBAR & SON,

12 et 14.....RUE St-LOUIS.....12 et 14

Nouvelle-Orléans.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—de toute espèce de—

Liqueurs Composées,

Vins, Cognac, Whisky, Madère, Malvoisie, Xérès, Porto, Clarets et Bordeaux, Champagne, Bière, Ale et Porter en bouteilles, Fromages, Pickles, Sardines, Huiles, Sirops, et Produits de toutes espèces.

Bière—Ale Porter et Cidre sont vendus à la pinte.

SUCRES-MELASSES.

SUCRES RAFFINÉS, [illegible] en barriques, en [illegible] et en [illegible] de Cuba.

A. THOMSON & CO.,

No 62 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES [illegible] Nouveau et jaunes, de [illegible] Cuba.

A. THOMSON & CO.,

No 62 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES CLARIFIÉS—Nouveau et jaunes, de [illegible] Cuba.

A. THOMSON & CO.,

No 62 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE LA LOUISIANE—Différentes [illegible] de Sucre de la Louisiane.

A. THOMSON & CO.,

No 62 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE CUBA—En caisses et en boucaus.

A. THOMSON & CO.,

No 62 de la rue Tchoupitoulas.

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

CHAS. T. HOWARD, Président.

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.

GROS LOT $50,000

CLASSE 1.

Tirage, le SAMEDI, 16 juill. 1870, à la Nile-Orléans.

HOWARD, SIMMONS & Co.....Commissaires.

— PLAN —

20,000 billets—Prix du billet: $20 seulement.

1 lot de	50,000	coût	$50,000
1 lot de	10,000	coût	10,000
1 lot de	5,000	coût	5,000
1 lot de	2,000	coût	2,000
1 lot de	1,000	coût	1,000
1 lot de	1,000	coût	1,000
1 lot de	1,000	coût	1